

Vigile pascale

L'AUBE PROFONDE

Évangile selon saint Luc, chap. 24, 1-10 : « *Le premier jour de la semaine, à l'aube profonde, les femmes qui étaient venues avec Jésus depuis la Galilée, viennent à la sépulture : elles apportent les aromates qu'elles ont préparés. Elles trouvent la pierre roulée hors du sépulcre. Elles entrent, et ne trouvent pas le corps du Seigneur Jésus. Or, comme elles sont perplexes, voici : deux hommes se présentent à elle en habit éclair. Elles sont envahies de crainte et inclinent la face contre terre. Ils leur disent : « Pourquoi chercher le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, mais il s'est réveillé. Souvenez-vous, comme il vous a parlé étant encore en Galilée. Il disait : Le fils de l'homme doit être livré aux mains d'hommes pécheurs, être mis en croix et, le troisième jour, se lever ».* Et elles se souviennent de ces mots. Revenues du sépulcre, elles annoncent tout cela aux onze et à tous les autres. C'étaient : Marie-Madeleine, Jeanne, Marie, celle de Jacques. Et les autres avec elles disent les mêmes choses aux apôtres. »

Je lis avec attention le texte de l'évangile de Luc ; je consulte diverses traductions et je découvre un détail qui m'émerveille. Là où la traduction ordinaire porte l'indication « de grand matin », je lis « à l'aube profonde ». Le mot « aube » ouvre d'autres horizons et surtout, que cette aube soit qualifiée de « profonde » ouvre une vaste perspective. La qualité du cours du temps évoque la lumière qui paraît et ainsi introduit à ce qui se passe à l'intérieur du cœur et de l'esprit des femmes venues rendre hommage à Jésus crucifié. En cette aube profonde, les femmes viennent au sépulcre. Elles portent les aromates pour oindre le corps de Jésus qui fut rapidement déposé dans un tombeau en attendant que l'on puisse le préparer pour une sépulture digne de leur maître. Elles ont dans l'esprit et le cœur des images de mort ; elles sont prêtes à poser les gestes qui honorent un mort. Or voilà qu'elles se trouvent devant une énigme : le tombeau est ouvert et il est vide. Elles sont dans la perplexité, ne sachant que faire et que penser. Elles sont dans l'indécision que représente bien l'image de l'aube où la lumière commence à paraître sans que ce soit encore le jour. L'oreille et le cœur perçoivent le passage des bruits de la nuit à ceux de l'activité du jour et ainsi l'aube paraît comme une promesse.

Dans cette aube mystique, les femmes reçoivent la visite de Dieu ; deux messagers viennent à leur rencontre. Comme dans tout récit d'annonciation ou de vocation, il leur donne une parole de lumière : « *Ne cherchez pas le vivant parmi les morts* » Leur maître, leur ami, leur seigneur est vivant. Il vit de vie dans la pleine générosité divine. Elles allaient au sépulcre pour honorer un mort ; elles sont invitées à réorienter leur vie et à abandonner tout ce qui a rapport à la mort, pour entrer dans la vie avec lui. La parole des messagers les invite à un passage. Le terme employé par les messagers de Dieu se rapporte à ce qui advient quand paraît la lumière : « *Jésus n'est pas ici dans le tombeau, il s'est éveillé* ». Il est entré dans la splendeur du jour ; il est entré dans la force de la lumière. Le verbe employé est bien « éveiller ». Telle est la profondeur de l'aube : elle porte une capacité de vie et d'action qui n'a pas encore manifesté sa richesse. Ainsi les femmes sont-elles heureuses d'annoncer cette nouvelle à tout le monde – non seulement aux apôtres mais comme le souligne saint Luc, à tous, « tous les autres ».

Ces femmes sont réelles. Leur nom nous est indiqué : Marie-Madeleine, Jeanne, Marie mère de Jacques. La liste n'est pas close ; le texte précise « les autres avec elles ». La mention de ces autres, « tous les autres » et « les autres avec elles » n'est pas anecdotique ; la liste est ouverte, car le temps qui commence ce matin-là est ouvert. Il vient jusqu'à nous.

Nous aussi nous avons en nous l'amertume de la mort et en allant ici ou là nous avons toujours mémoire de son passage, de sa présence, de son travail de destruction... Mais nous avons entendu la parole de vie, celle qui nous été transmise dans les évangiles et confirmée par la vie des saints. Cette parole nous rappelle ce que Jésus a dit, ce que Jésus a fait, ce qu'il a accompli et ce qu'il a demandé de faire. Nous sommes entrés dans la longue chaîne des vivants qui a pour premiers maillon Marie Madeleine et ses compagnes ; elle traverse les générations, jusqu'à nous et nous conduira au-delà, nous qui ne cherchons pas le vivant parmi les morts.

Ainsi la profondeur de ce premier moment se dévoile le secret de toute vie. Il est exprimé par un verbe grec dont le sens premier est « se lever ». Se lever, acte si banal parfois si pénible quand l'aube est

triste et grise. Se lever acte de santé quand on quitte la maladie. Se lever, acte de la vie accompli par Jésus qui s'est relevé d'entre les morts. Il est ressuscité. Il est le premier. Il a pris la tête de l'humanité nouvelle. Avec lui nous passons de la nuit du tombeau à la lumière de la vie que Dieu nous donne ; plus modestement, nous sommes dans la profondeur de l'aube, dans une lumière où tout n'est pas encore manifesté avec évidence, mais où nous sommes certains que le choix de la voie tracée par le Christ nous permet de marcher avec lui vers un temps de plénitude.

Saint Matthieu de Trévières, 30 mars 2013
Jean-Michel Maldamé